

déserteur, qui parut en 1875, ni à un *Voyage en Zélande* auquel il semble avoir collaboré, ni à ces deux volumes sur *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, qui furent écrits en 1863 par sa femme sous son inspiration et comme sous sa dictée. Quant à sa brochure de *Napoléon-le-Petit*, imprimée en 1852 à Bruxelles et longtemps interdite en France, quant aux deux parties de son *Histoire d'un crime*, nul n'ignore que ce sont des œuvres de colère et de haine, flottant entre l'histoire et le pamphlet.

De nos jours, tout le monde a touché plus ou moins au journalisme : les plus petits se sont fait connaître par là ; les plus grands s'y sont aventurés. Chateaubriand, Guizot, Thiers, Lamennais, George Sand, n'ont pu résister au désir de se mettre ainsi en rapport direct et quotidien avec le public. Si Lamartine fonda le *Bien public* de Mâcon, Hugo en 1848 créa à Paris l'*Evènement* qu'il nomma ensuite l'*Avènement*, après une condamnation, et un des principaux organes du radicalisme, le *Rappel*, institué en 1869 par Vacquerie, Henri Rochefort, Charles et François Hugo, obéit encore actuellement à l'impérieuse influence du poète. Ne négligeons pas d'indiquer son rôle d'orateur, de signaler par exemple trois discours, prononcés par lui à l'Académie française, et ceux qu'il fit à la Chambre des pairs, à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative. Il en a publié en 1851 plusieurs, où il avait traité des affaires de Rome, de la question de l'enseignement, de la réforme électorale, de la suppression du cautionnement et du timbre des journaux, des propositions de limitation du suffrage universel et d'abolition de la peine de mort, des projets de loi sur la révision de la constitution. Trois ans de suite, il attaqua avec violence Montalembert et Louis-Napoléon Bonaparte, le libéralisme catholique et la démocratie césarienne. Lorsqu'un de ses fils fut traduit en justice comme journaliste, il parla en sa faveur, de même qu'antérieurement il avait plaidé sa propre cause dans le procès du *Roi s'amuse*. Durant son exil, à Bruxelles, à Jersey, à Guernesey, et, depuis son retour, au Sénat, aux funérailles des hommes de parti, dans les solennités pédagogiques, les réunions politiques, les congrès littéraires, en toute occasion enfin, il a pris la parole, et il a mis au service de ses utopies humanitaires une